



1^{ÈRE} ENQUÊTE NATIONALE SUR LA SANTÉ DES ÉTUDIANTS

La LMDE et son Observatoire de la santé "EPSE" ont réalisé une grande enquête auprès de 50 000 étudiants en partenariat avec l'Ifop. Santé et accès aux soins, études, loisirs, sexualité, tabac... Les questions posées visaient à mieux appréhender les thèmes qui touchent les étudiants et qui les concernent particulièrement.

DÉCOUVREZ LES CHIFFRES
CLÉS DE L'ENQUÊTE...



EPSE

 **LMDE**
RECONNUE D'UTILITÉ ÉTUDIANTE

On prenait les étudiants pour des adolescents attardés, des Tanguy qui reculaient leur entrée dans la vie d'adulte. Notre enquête révèle que la société étudiante est déjà celle des adultes, au quotidien proche de celui de leurs parents. Cette enquête nationale brise le mythe des étudiants privilégiés et met en évidence une population soumise à la pression. Si leur jeunesse leur garantit une santé exempte de maladies, en revanche, ils sont nombreux à ressentir fatigue chronique et idées noires. Ni alcooliques, ni drogués... ni abstinents, ils n'hésitent cependant pas à plonger dans les trous noirs de l'oubli de soi-même. Le système de protection sociale leur garantit un bon accès aux soins quand ils sont malades, mais autour d'eux les réseaux de santé publique en font des laissés pour compte des politiques de prévention. Les étudiants soignent leurs gripes mais pas leur mal être. Dans un monde qu'ils jugent indifférent voire hostile à leur égard, ils tentent de se construire un avenir. Les filles sont sans illusions, elles savent qu'après leurs études, c'est l'inégalité qui les attend dans le monde du travail.

SE CONSTRUIRE UN AVENIR DANS UN MONDE HOSTILE

LES ÉTUDIANTS SONT BIEN DANS LEURS ÉTUDES...

85% d'entre eux manifestent de l'intérêt pour leurs études. Près des deux tiers des étudiants ont choisi leur filière car elle correspondait à leur projet d'orientation et 85% se disent particulièrement intéressés par les matières dispensées.

... MAIS MAL DANS LEUR SOCIÉTÉ QU'ILS JUGENT SÉVÈREMENT

Près des deux tiers jugent que la société actuelle ne permet pas aux jeunes de réussir. 58% des étudiants estiment qu'elle est répressive, et 71% qu'elle n'est pas égalitaire. Ce sentiment est partagé tant par les hommes que par les femmes. Les étudiants ne se considèrent ni privilégiés, ni défavorisés, mais la moitié considère que la société n'est pas plus favorable à leur génération qu'à leurs parents ou leurs grands-parents.

UNE CONFIANCE EN L'AVENIR PROPORTIONNELLE À L'INVESTISSEMENT DE LA SOCIÉTÉ

Seulement 5% des étudiants ont tout à fait confiance dans l'avenir contre 50% qui ont peu ou pas confiance du tout en l'avenir. On remarque que ce sont les étudiants qui bénéficient des meilleures conditions d'études qui sont les plus optimistes : 72% des étudiants en grandes écoles et 62% des étudiants de classes prépa, ont tout à fait ou assez confiance dans l'avenir contre 41% en sciences humaines et 36% en langues. En 2002, la dépense moyenne de l'Etat par étudiant, était de 13 220€ pour les classes préparatoires aux grandes écoles, 11 910€ pour les ingénieurs et 6 850€ pour un étudiant en université⁽¹⁾.

TOUS LES HOMMES NE SONT PAS ÉGAUX... SURTOUT LES FEMMES

Seulement 27 % des hommes et 18 % des femmes pensent que dans notre société il existe une égalité hommes femmes dans le monde du travail. Sur la répartition des tâches domestiques, alors que 76 % des femmes pensent qu'il existe des inégalités, les hommes ne sont que 65%.

VIOLENCES SEXUELLES : LES CHIFFRES DE L'ENQUÊTE NATIONALE SUR LES VIOLENCES ENVERS LES FEMMES EN FRANCE (ENVEFF) MALHEUREUSEMENT CONFIRMÉS

15% des étudiantes déclarent avoir subi une agression sexuelle : soit du harcèlement sexuel, des attouchements ou une tentative de rapport forcé, contre 11 % pour l' ENVEFF. Pour 66 % des femmes l'agresseur était connu. Et pour la majorité (82%), elles en ont parlé à quelqu'un.

4% ont subi un rapport sexuel forcé : 9 victimes sur dix n'ont pas porté plainte.

**50% ONT PEU OU PAS CONFIANCE
DU TOUT EN L'AVENIR.**

**61% PENSENT
QUE LA SOCIÉTÉ
NE PERMET PAS
AUX JEUNES DE
RÉUSSIR DANS
LA VIE.**

MÉTRO, BOULOT, TÉLÉ

LE TEMPS DES ÉTUDIANTS : UN TEMPS COMPTÉ ET PAS CHOISI.

37% des étudiants passent une heure par jour dans les transports, 58% ont un(e) petit(e) ami(e) dont ils sont amoureux, 60% regardent quotidiennement la télévision, 60% lisent moins d'une fois par semaine. La majorité d'entre eux n'a que de rares sorties culturelles : ils n'en ont ni le temps, ni les moyens financiers.

27% des étudiants interrogés disposent de moins de 200€ par mois et 33% d'entre eux de 200 à 400€. Ainsi, les trois quarts des étudiants ont moins de 600€ de revenus par mois. Ils sont un tiers à exercer une activité professionnelle régulière dont seulement 33% moins de 7 heures par semaine et autant durant plus de 14 heures hebdomadaires. Ces chiffres traduisent à la fois un mode de vie à l'image de celui des actifs, des personnes plus âgées mais surtout un manque d'activités extra universitaires.

Après "regarder la télévision", la seconde activité la plus fréquemment pratiquée par les étudiants et particulièrement par les garçons, est internet.

La plupart du temps les étudiants sont seuls devant Internet et la télévision. Mais c'est aussi cette dernière activité qu'ils partagent le plus avec leurs parents. Comparé à ces activités, peu d'étudiants déclarent faire du sport : 49 % des garçons et 35 % des filles en font au moins une fois par semaine. De plus, ils sont 83% à déclarer ne pas s'engager dans le bénévolat associatif dont la moitié par manque de temps.

Cela pose clairement le problème de l'accès et de l'intérêt des étudiants à d'autres activités. On peut en effet s'interroger sur leur emploi du temps qu'ils partagent entre études, activités professionnelles et transports pour un grand nombre d'entre eux, expliquant ainsi la prépondérance dans leurs loisirs de ces activités "à faible effort".

RECU DU TABAGISME, BANALISATION DE L'ALCOOL ET DU CANNABIS

22% d'étudiants sont fumeurs réguliers, soit la même proportion que dans l'enquête sur le tabagisme des étudiants menée en 2004 par la LMDE⁽²⁾.

En revanche ils sont nombreux à vouloir arrêter (60%), quelque soit leur âge.

Les mesures de hausse des prix du tabac semblent avoir un effet limité sur les étudiants puisque seulement 34 % déclarent avoir diminué leur consommation depuis les deux plus récentes vagues d'augmentation du prix.

L'OUBLI DE SOI MÊME

83% déclarent consommer de l'alcool, au moins occasionnellement, les garçons étant surreprésentés. La consommation se fait plutôt ponctuellement, en groupe, dans un contexte festif mais des signes de consommation problématique sont à noter. En effet, au cours de l'année écoulée, 37 % des femmes et 47 % des hommes se sont sentis malades après avoir consommé de l'alcool et 17 % des hommes pour 7% femmes avouent ne s'être souvenu de rien.

43% des étudiants ont déjà consommé du cannabis. 17,3% ont une consommation occasionnelle ou régulière. Les premières motivations des fumeurs de cannabis entrent dans une dimension conviviale et d'expérimentation. Cependant il semble que la consommation de cannabis soit aussi un moyen de faire face à des situations de tension puisque pour 33 % des filles et 38 % des garçons qui en consomment c'est "pour se détresser", ou - dans une proportion moindre - pour être dans un état second ou pour s'endormir.

Même si elle ne se fait pas dans les mêmes proportions et que les produits sont différents, la consommation de substances psycho actives des étudiants qui a avant tout une dimension conviviale, dissimule pour une part non négligeable d'entre eux des signes d'excès, un désir d'abandon et le souhait d'échapper à la réalité...

4% ONT SUBI UN RAPPORT SEXUEL FORCÉ : 9 VICTIMES SUR DIX N'ONT PAS PORTÉ PLAINTÉ.

15 % DES ÉTUDIANTS AYANT RÉPONDU À NOTRE ENQUÊTE ONT EU DES IDÉES SUICIDAIRES AU COURS DES DOUZE DERNIERS MOIS. 50 % DE CES ÉTUDIANTS N'EN ONT PARLÉ À PERSONNE.

ILS SONT NOMBREUX À VOULOIR ARRÊTER [DE FUMER] (60%), QUELQUE SOIT LEUR ÂGE

LA TRÈS GRANDE MAJORITÉ DES ÉTUDIANTS (75% D'ENTRE EUX) CONSOMMENT DES MÉDICAMENTS GÉNÉRIQUES.

UN MAL ÊTRE QUI SE CACHE ET S'IGNORE

Les étudiants sont entourés par leurs parents, par leurs amis : 91 % d'entre eux ont des amis auprès de qui se confier.

Même si la majorité des étudiants se déclare en forme, depuis le début de l'année universitaire, 30 % des hommes et 47 % des femmes se sont sentis fatigués.

Cette proportion n'est pas négligeable et peut interpeller. Par ailleurs, les signes de fatigue psychologique, de ceux qui semblent les plus anodins aux plus inquiétants, sont bien présents : beaucoup d'étudiants se sont sentis tendus (54%), angoissés (45%). Ils ont eu des difficultés de concentration ou encore des insomnies.

Les femmes déclarent plus ces difficultés que les hommes, mais ils sont également concernés : si 86 % des étudiantes déclarent s'être senties déprimées au cours des 12 derniers mois, 68 % des hommes le manifestent aussi. Les principales causes de ce malaise pour les étudiants sont leurs études, leurs relations avec leurs parents et leurs finances.

Pour une population âgée de 18 à 25 ans en moyenne et n'ayant pas de maladie pour la plupart, ces "symptômes" déclarés ont de quoi inquiéter.

UNE PRISE EN CHARGE PSYCHOLOGIQUE RÉDUITE

D'autres signes sont remarquables: 15 % des étudiants ayant répondu à notre enquête ont eu des idées suicidaires au cours des douze derniers mois, ce qui dépasse le chiffre donné par le Baromètre santé⁽³⁾ sur la population jeune en 2000. 50 % de ces étudiants n'en ont parlé à personne.

5 % des étudiants ont déjà fait une tentative de suicide, et là encore pour près d'un étudiant sur deux, les proches n'en ont pas eu connaissance. Le recours aux professionnels de la santé mentale à la suite de cette épreuve ne concerne qu'un tiers des étudiants.

Ce décalage entre le nombre d'étudiants déclarant des signes de fatigue psychique et le nombre de ceux suivis par un professionnel de santé, illustre les caractéristiques d'une prise en charge psychologique limitée, qui semble n'intervenir que tardivement. La prévention des signes précurseurs du mal-être auprès des étudiants est-elle effective ?

⁽¹⁾ Note d'information 03.57 novembre 2003, Ministère de l'Éducation, de la Jeunesse et de la Recherche.

⁽²⁾ Enquête sur la consommation tabagique des étudiants de l'Enseignement supérieur en France, LMDE. Novembre 2004.

⁽³⁾ Guilbert P., Gautier A., Baudier F., Trugeon A., Baromètre santé 2000. Les comportements des 12-25 ans. Institut National de Prévention et d'Éducation pour la Santé (INPES). 2004

UN SYSTÈME DE SOINS INADAPTÉ ?

MÊME SI LES ÉTUDIANTS SONT DES ASSURÉS RESPONSABLES...

La très grande majorité des étudiants consomment des médicaments génériques (75% d'entre eux). Seulement 2% préfèrent les princeps.

... LE SYSTÈME DE SANTÉ EST INADAPTÉ À LEURS PROBLÈMES SPÉCIFIQUES :

72% des étudiants déclarent disposer d'une couverture complémentaire ce qui est un chiffre plus faible que la moyenne observée en population générale. 13% déclarent ne pas avoir de couverture complémentaire et 10 % déclarent l'ignorer, chiffres en progression. En 2000, le taux de couverture des 16-39 ans était de 83,9% ⁽⁴⁾. De plus, ils sont nombreux à rencontrer des difficultés pour assumer leurs soins : 23% des étudiants déclarent avoir renoncé à des soins dentaires ou ophtalmologiques en raison de leur coût. Rappelons que ces soins sont les moins bien remboursés par la Sécurité sociale alors qu'ils sont ceux qui concernent le plus la population étudiante.

Enfin, alors qu'ils sont 88% à ne pas connaître l'existence des bureaux d'aide psychologique universitaire (BAPU) du fait sans doute de leur rareté, ils sont seulement 40% à avoir bénéficié de la visite médicale universitaire encore obligatoire il y a peu pour les étudiants de premier cycle. Là encore, le manque de moyens donné aux MPU explique en partie ce chiffre.

ENTRE CONFIANCE ET DÉPISTAGE, LES ÉTUDIANTS ONT CHOISI...

Plus que la prise en charge médicale, il apparaît que l'information sur des sujets tels que la sexualité, le Sida et les IST n'est pas suffisante en milieu étudiant.

Même si l'usage du préservatif au premier rapport est généralement satisfaisant depuis plusieurs années, l'usage de celui-ci lors du dernier rapport chez les étudiants traduit une lacune de l'information sur la transmission du sida et des IST.

Seulement 35 % des hommes et 45 % des femmes n'ayant pas utilisé de préservatif au dernier rapport déclarent avoir préalablement fait un test de dépistage du VIH/Sida.

Dans le même temps, la principale justification de la non utilisation de préservatif lors du dernier rapport est la confiance inspirée par le partenaire.

UN PROBLÈME DE QUALITÉ DE L'INFORMATION, UN DÉCALAGE ENTRE LES SEXES

On remarque que, lors du premier rapport, les sources d'information sur la contraception et sur la sexualité sont différentes entre les filles et les garçons.

Sur la sexualité notamment, les informations des garçons proviennent de leurs amis, puis des films pornographiques et de la télévision. Les femmes ont eu les informations par leurs amies filles et leur partenaire, puis par la télévision.

Ces résultats posent d'une part le problème de la qualité de l'information dispensée et de son " intégration " par les jeunes et d'autre part celui du décalage existant entre les sexes, sur des sujets qui les concernent et les impliquent tous les deux.

CONCLUSION :

Cette première Enquête nationale sur la santé des étudiants lève le voile sur une génération confrontée à des difficultés certaines. Les raccourcis qui conduisent à penser que cette génération et particulièrement ses étudiants seraient déconnectés de la réalité sont mis à mal. Les étudiants savent pourquoi ils étudient, ils se donnent les moyens de le faire, en travaillant. Ils font face, ils encaissent et cela au prix de leur bien être mental et psychologique. L'autonomie qu'ils acquièrent est possible mais cela principalement à leurs dépens. Le système de santé dans lequel ils évoluent et auquel ils adhèrent sans restriction, repose avant tout sur un principe curatif. Or les étudiants ont besoin de se ménager, de prévenir les situations à risques. Pour LMDE, cette enquête met en lumière les lacunes de notre système de protection sociale qui demande plus aux étudiants qu'il ne leur donne.

CONTACTS LMDE

Contacts presse : dcorona@lmde.com

Contacts Observatoire : haitkaci@lmde.com

Pour plus d'informations :

www.lmde.com

www.observatoire-epse.org

ÉLÉMENTS DE MÉTHODOLOGIE

Le questionnaire a été élaboré par LMDE et l'observatoire Expertise et Prévention pour la santé des étudiants. Il comportait 188 questions et a été envoyé à 50 000 étudiants adhérents et/ou affiliés à La Mutuelle des étudiants. Malgré la longueur du questionnaire et la sensibilité de certaines questions le taux de retour a été très élevé, approchant les 20 %. L'institut de sondage IFOP a participé à la réalisation de cette enquête.

L'échantillon final obtenu est de 9228 étudiants. Il a été redressé sur les critères du sexe, de l'âge et de l'académie d'études, selon les statistiques du Ministère de l'enseignement supérieur, pour assurer la représentativité de la population étudiante. Cette analyse constitue une première approche des réponses. Elle sera analysée au cours des trois prochaines années et cela, notamment par académie.

Ont participé à l'élaboration du questionnaire...

Vivanne Kovess, Directrice de la Fondation MGEN pour la santé publique

Nadège Larochette, DGS, bureau "pratiques addictives",
Sous-Direction santé et société

Louis Gruel, OVE

Maryse Jaspard, Démographe, co-directrice de l'unité de recherche
démographie, genre et sociétés, INED, IDUP.

Gabriel Langouët, directeur de l'Observatoire de l'enfance

Monique Vervaeke, Sociologue, CNRS

Hélène Freundlich, Sida Infos Service

Hélène David, institut mutualiste Montsouris, centre Emergence
Tolbiac

Omar Brixj, Mutuelles de France

⁽⁴⁾ Données extraites de " Santé soins et protection sociale en 2000 ", CREDES